

➤ ÉDUCATION MUSICALE

La voix de l'enseignant

« La voix tient un rôle central dans les pratiques musicales de la classe. Vecteur le plus immédiat pour faire de la musique, elle est particulièrement appropriée aux travaux de production et d'interprétation dans un cadre collectif en milieu scolaire. »

Programme d'Éducation musicale pour le cycle 2,
Bulletin officiel spécial n° 11 du 26 novembre 2015.

« Par le travail de production qui repose pour la plus large part sur l'expression vocale, [les élèves] développent des techniques permettant de diversifier leur vocabulaire expressif pour le mettre au service d'un projet d'interprétation. »

Programme d'Éducation musicale pour le cycle 3,
Bulletin officiel spécial n° 11 du 26 novembre 2015.

« La voix – et la pluralité de ses registres d'expression – reste l'instrument privilégié des pratiques musicales, qu'il s'agisse de monter des projets musicaux ou bien d'accompagner le travail d'écoute. »

Programme d'Éducation musicale pour le cycle 4,
Bulletin officiel spécial n° 11 du 26 novembre 2015.

SOMMAIRE

L'instrument vocal	2
Dysfonctionnements de la voix	3
Économiser sa voix en classe	3
• Le contexte acoustique de la salle.....	4
• Le contexte pédagogique et psychologique.....	4
• L'échauffement corporel et vocal	4
• L'accompagnement de la voix.....	5
• La diversité des répertoires, les marqueurs stylistiques de l'utilisation de la voix.....	5

La voix est un prolongement de la personnalité, elle révèle la singularité de chacun. L'enseignant – et plus particulièrement l'enseignant d'éducation musicale – est appelé à user de cet outil bien au-delà de toutes les autres ressources à sa disposition : la voix est son outil de travail privilégié en classe pour porter son message qu'il peut ainsi investir d'une charge émotionnelle non négligeable lorsqu'il adopte la posture d'interprète. Accepter sa voix et apprendre à en tirer le plus grand parti est un préalable à l'exercice serein du métier. Par ailleurs, la formation des élèves s'appuie sans cesse sur le modèle vocal donné par l'enseignant à des fins expressives, que ce soit pour simplement communiquer une information avec la conviction nécessaire ou bien dans une visée artistique (interprétation, reproduction d'une figure mélodique, etc.). Le professeur sait donc combien cet instrument est précieux, parfois capricieux, toujours énigmatique et fragile.

Il n'est donc pas abusif de présenter le professeur d'éducation musicale comme un professionnel de la voix. Il faut alors prendre la juste mesure des enjeux d'une formation solide dans ce domaine de compétences et d'envisager des pistes pour préserver au mieux cet outil essentiel tout au long de sa vie professionnelle. Une assurance est à trouver dans le contexte particulier de l'enseignement général (un professeur face à une trentaine d'élèves qui font nécessairement du bruit), qui passe par une bonne connaissance des capacités et des limites de son propre instrument, notamment lors des situations de fatigue et de surmenage. Dépistage, prévention, travail de la voix et stratégies pour économiser l'instrument vocal sont donc au cœur du métier.

L'instrument vocal

Le larynx est le lieu source de la voix. Cependant, la personne qui chante ou parle utilise tout son corps, dans la mesure où différentes fonctions sont sollicitées et étroitement imbriquées¹ :

- le corps locomoteur (dont le corps postural, lorsque le corps se trouve apparemment sans mouvement lors de nombreuses situations vocales debout) ;
- le corps respiratoire (ou « pneumatique ») ;
- le corps vocal (ou « appareil vocal », lié à la phonation).

Cet instrument qui conditionne l'exercice du métier de professeur d'éducation musicale est ainsi particulièrement complexe et nécessite un accompagnement pour être appréhendé correctement et consciemment dans sa globalité afin d'avantager son fonctionnement et surtout éviter de l'entraver. On ne peut que recommander de travailler, avec un professeur de chant ou un professionnel de la voix², la posture (le schéma corporel, la verticalité), la tonicité de l'expire (le moment de la phonation) et la détente inspiratoire (l'inspiration de type thoraco-abdominale avec abaissement du diaphragme)³. Le travail et l'entraînement sont nécessaires pour élargir la tessiture, varier l'intensité vocale, adapter les cavités de résonances au son laryngé, développer des synergies neuro-musculaires pour apprendre à placer sa voix.

¹ Blandine Calais-Germain, François Germain, Anatomie pour la voix : comprendre et améliorer la dynamique de l'appareil vocal, Editions Désiris, 2013.

² Site MGEN, <https://www.mgen.fr/le-groupe-mgen/actualites-et-presse/toutes-nos-actualites/detail-dune-actualite/article/mgen-et-la-fno-sassocient-pour-developper-la-prevention-des-troubles-de-la-voix-chez-les-ensei/>

³ « Il faut dire en préambule que l'acquisition d'une véritable respiration technique adaptée à toute forme de situation vocale parlée et chantée nécessite plusieurs mois de maturation », Jocelyne Sarfati, *Soigner la voix*, Solal, 1998, pp. 57-58.

Dysfonctionnements de la voix

Les signes de perturbation du fonctionnement de l'instrument vocal sont nombreux, bien connus des enseignants mais souvent peu pris en considération :

- les perturbations acoustiques : perturbation de la puissance vocale, de la hauteur fondamentale moyenne ; amputation de l'étendue vocale ; altération du timbre – bruits rauques, non harmoniques, souffle ou voile sur la voix ; épisodes d'aphonie complète ;
- les douleurs : picotements, douleurs aiguës, brûlures.

Outre les possibles dysfonctionnements d'origine organique – à confirmer par un examen médical pour mieux les soigner –, les dysphonies peuvent être d'origine fonctionnelle, directement liées à la façon de produire le son, générant par un cercle vicieux fatigue vocale et douleurs. Un défaut de posture, la perte de verticalité, une mauvaise adaptation entre respiration et phonation sont des défauts qui, progressivement installés et quotidiennement répétés, fatiguent durablement la voix. Viennent s'ajouter des facteurs déclenchants ou aggravants non négligeables : nos modes de vie, choisis ou subis, ont incontestablement un impact sur notre corps et donc sur notre voix. L'impact du tabac est ainsi notoire ; l'angoisse génère par exemple le serrage laryngé, qui fait précisément perdre la voix ; les affections virales ou bactériennes de la sphère ORL ou broncho-pulmonaire, les allergies, ont un impact indirect sur le larynx qui se trouve au carrefour de ces sphères, etc. Les stratégies de compensation qu'emploie l'enseignant lors de ces épisodes de dysphonies contribuent alors à installer des habitudes de forçage vocal.

L'enseignant doit donc être sensibilisé aux pathologies vocales pour bien y remédier. Par ailleurs, être attentif à soi et à son instrument vocal permet de dresser un premier bilan : l'auto-écoute permet de développer une conscience plus fine du confort ou de l'inconfort vocal et d'adopter des stratégies efficaces pour économiser sa voix. Enfin, en cas de défaillance prolongée de la voix, il est recommandé de consulter un médecin, voire un ORL, un phoniatre, ou un orthophoniste pour la rééducation.

Économiser sa voix en classe

De manière générale et d'autant plus en cas de forçage vocal, l'enseignant doit tenter de réduire le temps de parole et le temps de voix chantée, affiner les techniques d'apprentissage au bénéfice de l'activité des élèves :

- écouter les élèves et ne pas chanter en même temps qu'eux (stratégie pour d'une part mieux écouter, mieux corriger, instaurer une réelle écoute mutuelle entre le professeur et les élèves et d'autre part reposer sa voix) ;
- isoler les difficultés pour ne pas s'épuiser à répéter une phrase musicale complète ; jouer avec l'intonation et le débit pour stimuler l'attention et s'économiser ;
- soigner le placement vocal en voix parlée.

Par ailleurs, le langage corporel est un outil efficace pour économiser la voix de l'enseignant : par le regard, les mimiques, les postures et les gestes, le professeur peut judicieusement renforcer la communication avec les élèves. Le geste de direction, notamment le geste de levée, est l'outil par excellence d'une communication musicale non verbale réussie : un geste muet adapté et compris des élèves est le gage d'une synchronie dans le dialogue avec la classe et dans les rendus musicaux. Cet outil spécifique aux musiques d'ensemble est particulièrement précieux dans le cadre de l'enseignement général et nécessite lui aussi un travail approfondi.

Retrouvez Éduscol sur



Sont répertoriées ci-après, sans exhaustivité, quelques situations en classe, souvent imbriquées, qui génèrent une fatigue vocale pour l'enseignant, dont il faut prendre conscience soit pour y remédier, soit pour adapter son effort vocal :

Le contexte acoustique de la salle

L'enseignant est tributaire de l'acoustique de la salle dans laquelle il enseigne. Dans une acoustique mate, la voix parlée de l'enseignant est facilement compréhensible par le public mais la voix chantée est davantage mise à nu et nécessite un effort plus important lors des exemples vocaux (projection, soutien, intonation). À l'inverse, une acoustique réverbérante est flatteuse pour la voix chantée de l'enseignant mais la voix parlée nécessite un effort soutenu d'articulation ; le bruit généré par la classe est en outre plus important. L'isolation de la salle aux bruits extérieurs est également déterminante. Selon l'acoustique, la puissance vocale nécessaire à la communication avec la classe est à doser avec attention.

Le contexte pédagogique et psychologique

La diversité des mises en situation en classe induit une variété d'interactions qui sollicitent plus ou moins la voix de l'enseignant et sur lesquelles il peut jouer : l'enseignant dialogue avec la classe entière, avec des petits groupes ou avec un élève, favorise les échanges entre pairs, etc. Il est parfois au centre de la classe, à d'autres moments derrière son clavier, il se déplace auprès des élèves et peut même parfois se situer derrière eux ! Du point de vue de la voix du professeur, chacune de ces situations induit une mobilisation particulière dépendant également de la nature de la communication engagée (expliquer, donner un modèle, chanter, parler, commenter, alerter, etc.).

L'atmosphère en classe est bien entendu centrale dans la gestion de la fatigue vocale et la recommandation suivante, certes parfois bien difficile à mettre en œuvre, mérite d'être régulièrement méditée : « L'adaptation en mouvements inverses de la puissance vocale du professeur par rapport au bruit de fond de la classe s'impose toujours »⁴.

L'échauffement corporel et vocal

L'échauffement corporel et vocal est nécessaire à l'enseignant comme aux élèves pour installer la posture, la détente inspiratoire et la tonicité lors de la phonation. Il répond à une exigence forte : préparer au mieux l'activité vocale d'une classe singulière à un moment précis de la journée et de la semaine par un professeur lui-même singulier. Parfaitement maîtrisé par le professeur (dans sa réalisation et dans ses objectifs), il est adapté à chaque groupe, voire à des sous-groupes dont les besoins sont identifiés par le professeur. Il permet en outre d'instaurer une relation éducative particulière, dans laquelle professeur et élèves travaillent conjointement sur la base d'exercices ludiques et de jeux vocaux. À noter que le contrôle de la classe et des élèves, tant de la discipline que du bon déroulement de l'échauffement, ne permet pas toujours au professeur d'effectuer les exercices efficacement avec les élèves : il est vivement conseillé de s'échauffer avant le début des cours pour prévenir le forçage vocal et anticiper le temps de réveil de la voix le matin.

L'accompagnement de la voix

Souvent vécu comme un soutien expressif de la voix, facteur de motivation et d'engagement de la classe dans l'activité vocale, l'accompagnement réalisé au piano, à la guitare, avec des percussions, avec une séquence préenregistrée, etc., peut s'avérer très fatigant pour la voix (mais aussi pour l'oreille qui est aussi un régulateur de l'expression vocale) : si l'intérêt pédagogique de ces outils est indéniable, il convient de mesurer les avantages et les inconvénients de chacun d'entre eux en termes de posture, de volume, de disposition dans l'espace-classe, de modèle et de soutien mélodique, pour les adapter à l'effort vocal souvent simultané.

La diversité des répertoires, les marqueurs stylistiques de l'utilisation de la voix

Le programme invite à faire expérimenter l'interprétation de styles musicaux extrêmement variés, parfois éloignés de notre voix et dont la coloration particulière peut favoriser le forçage. Chanter « tous les répertoires » ne doit cependant pas conduire le professeur à forcer sur son outil de travail : il est important de veiller à adapter la tessiture (donc transposer), modifier et simplifier des contours mélodiques acrobatiques, garder le naturel de la voix (éventuellement colorer son timbre sans forcer), respecter des éléments simples de style (l'accompagnement, l'absence de vibrato le cas échéant, la prononciation des paroles). Un travail personnel approfondi est souvent nécessaire. Par ailleurs, l'adaptation à la tessiture des enfants nécessite très souvent le recours pour les hommes à la voix de tête pour donner un modèle vocal : l'enseignant, pour éviter la fatigue vocale, peut difficilement faire l'impasse sur ce travail spécifique des différents registres de sa voix.

Retrouvez Éduscol sur

